

avaient lu le rapport Gilson, je suis convaincu que si on avait pu rencontrer chaque agriculteur, ce qui était impossible, ils auraient appuyé le ministre.

Comme ami de Jack Horner, j'ai rencontré des producteurs en Alberta et je suis familier avec beaucoup d'agriculteurs de la Saskatchewan que j'ai rencontrés dernièrement et je connais leurs besoins. Bien sûr, depuis neuf ans je suis député et chaque printemps, chaque été, on entend les députés de l'Ouest parler des *side tracks*, ce qu'on appelle chez nous au Québec des montées dans les campagnes. A l'époque de Duplessis, on gagnait des élections en promettant qu'on allait paver ces montées, et dans l'Ouest, on semble gagner des élections en disant qu'on va maintenir les *side tracks*. Je ne suis pas sûr. Et en ayant parlé avec des agriculteurs, je ne suis pas sûr que ce soit le moyen le plus économique pour transporter nos denrées. Et si on n'utilise pas le moyen le plus économique, cela veut donc dire que le profit net dans les poches de l'agriculteur est moindre. Notre ministre des Transports a cherché à définir les moyens pour que chacun en ait le plus pour son compte. Et finalement, comme cela se passe souvent au Canada, on s'est raidi un peu sur ses positions et on a limité la portée de l'excellent travail du ministre et de son ministère dans lequel ils étaient engagés.

Nous avons une bonne politique et je crois que le projet de loi C-155 est un pas extraordinaire en avant, mais on aurait peut-être pu obtenir un produit encore meilleur, et je regrette qu'on ait stoppé le train parce qu'on s'est dit: Là c'est assez, c'est assez de changement pour nous! Je connais l'intérêt du député de Végréville (M. Mazankowski), c'est un gars qui défend très bien les intérêts de ses commettants et de sa province, et il a une réputation et un potentiel qui dépassent largement les frontières de sa circonscription. C'est un ami dont tous les Albertains peuvent être fiers.

Je suis convaincu que dans son for intérieur, et ce n'était pas drôle de se lever devant des organismes qui ne véhiculaient que des clichés et des tabous, je suis convaincu que dans son for intérieur le député de Végréville admire le ministre des Transports actuel, lui qui a été neuf mois titulaire de ce poste et qui s'est sincèrement penché sur le problème du transport des denrées dans l'Ouest, et qui n'a malheureusement pas eu le temps d'entreprendre la démarche courageuse de l'actuel ministre. Je suis certain qu'il admire le ministre actuel, et j'aurais voulu voir mon ami «Maz», comme on l'appelle de notre côté, rencontrer les organismes et dire: Messieurs, on peut bonifier le projet, on peut faire en sorte que votre intérêt soit mieux servi. Malheureusement, je sais qu'il y a plein de courses du côté de l'opposition officielle, et on n'avait pas le temps de se livrer à cette course à la bonification, mais j'espère qu'au cours des prochains mois et des prochaines années le projet de loi nous offrira une occasion en or de revoir toute cette politique, au cours des années 1986 vu la popularité de mon ami de l'Alberta, et je suis convaincu qu'il sera encore ici en 1986 s'il le désire...

Une voix: De l'autre côté!

Transport du grain de l'Ouest—Loi

M. Loiselle: Oui, de l'autre! Et j'espère qu'à ce moment-là on pourra aller jusqu'au bout de ce que nous souhaitons pour l'agriculture canadienne.

Monsieur le Président, je termine en rappelant le bon caractère de notre ministre des Transports. On ne répétera jamais assez qu'il a surtout tenu compte de la pensée de chacun, ce que rarement en politique on sait faire, il a surtout tenu compte de notre capacité d'accepter le changement. Tout ce que je lui souhaite, c'est qu'on puisse aller aussi loin qu'il le souhaitait, dans l'intérêt de tous les Canadiens, dans l'intérêt des agriculteurs du Québec comme de ceux de l'Ouest, afin que notre agriculture obtienne et donne finalement tous les résultats qu'elle est en mesure de donner.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Corbin): Question, commentaires? Débat? Le député de Prince-Albert (M. Hovdebo) a la parole.

• (1620)

M. Stan J. Hovdebo (Prince-Albert): Monsieur le Président, je suis heureux d'être au Parlement en ce moment et d'intervenir dans le débat sur cette affaire de transport envisagée du point de vue des agriculteurs de l'Ouest. Je suis heureux d'être ici parce que je suis issu d'une famille agricole de l'Ouest. J'ai grandi au même rythme que le développement et la croissance de l'ouest du Canada.

Je sais que le ministre et d'autres encore s'étonnent de la ténacité et de l'énergie mises par les agriculteurs à combattre ce projet de loi, qui sape la confiance qu'ils ont dans le pays et dans un gouvernement dont ils avaient toujours pensé qu'il travaillait dans l'intérêt de la population. Ces gens ont cru au gouvernement parce que cela répond à leur façon de penser. Il leur était déjà arrivé d'être trahis, mais ils pensaient quand même que la plupart du temps, le gouvernement agissait de façon équitable.

Je sais que le ministre et d'autres encore se demandent comment il se fait que cette question ait soulevé tant de passion chez les agriculteurs de l'Ouest. Le ministre n'a qu'à se pencher sur l'histoire de ces gens pour comprendre cette levée de boucliers. Il ne s'agit pas simplement d'une question de transport à bon marché, mais de la sauvegarde d'un mode de vie qu'ils ont édifié de leurs mains.

Mardi prochain, le 17 mai, des gens vont se réunir pour fêter dans ma localité de Birch Hills. Le 17 mai, c'est la fête de l'Indépendance de la Norvège. Certains prétendent que ce jour-là les Suédois qui en avaient marre d'être embêtés par les Norvégiens les ont fichus dehors. Mais il s'agit en réalité d'une décision prise d'un commun accord entre Norvégiens et Suédois, par la voie de la négociation. Cette fête se célèbre dans des centaines de localités de l'Ouest. Il y a donc des groupes qui marquent un temps d'arrêt pour célébrer et se remémorer. Il y a des Métis, des Suédois, des Hongrois, des Roumains, des Irlandais, des Anglais, des Polonais, des Écossais, des Allemands et des Français, parce qu'en Saskatchewan, 60 p. 100 de la population a des origines ethniques qui ne sont ni françaises ni anglaises.